

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 25 SEPTEMBRE 1897

SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique européenne, par R. Brunet.—A bâtons rompus, par G.-P. Labat.—Poésie : Mes adieux, par O. Mayrand.—Correspondance brésilienne, par P. de Boucherville.—Dieu le veut, par Marie Aymong.—Poésie : La statue de la reine, par G.-F. Tassé.—Simples choses : Second voyage de noce bourgeoise, par J. Lanos.—Saint Grégoire de Naziance et Horace, par A. Sauriol.—Poésie : Au jardin de mon cœur, par J. Richepin.—Les vacances finissent, par Fauvette.—Rupture d'amour, par E. Desseau.—L'aumône, par Mme Bergeron.—Bibliographie, par F. Picard.—Acrostiche, par F. Picard.—La première bénédiction, par P.-H. de Croix.—Faits scientifiques.—Le sport.—Nos théâtres.—Devinette.—Choses et autres.—Feuilleton : Les deux gosses.

GRAVURES.—France et Russie. Portraits de l'empereur et de l'impératrice de Russie ; M. Faure, président de la République française.—Dans l'Alaska : Moyen de transport.—A Oka : Consécration de la chapelle des Trappistes.—Une partie d'échecs : Un coup scabreux.—Le petit bain.—Illustration du feuilleton.—Devinette.—Gravures comiques.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 18 août 1897.

Sir Wilfrid Laurier est parti.

Après sa réception à la Société Canadienne de Paris et chez M. Louis Herbette conseiller d'Etat où il reçut un magnifique cadeau, après le banquet donné au Terminus, présidé par M. Cochery ministre des Finances, après toutes les louanges méritées qu'il a reçues, il est parti, emportant dans son cœur un ineffaçable souvenir de la belle France et de l'unique et superbe Paris.

A son départ, à la gare du Nord, il fut salué une dernière fois par MM. Edouard Richard, ancien député canadien ; L.-J. Cannon, assistant procureur-général de la province de Québec, qui va jusqu'à Londres avec lui ; Raoul Barré ; C. de Martigny etc.

M. Laurier était souriant et de charmante humeur ; il avait un mot aimable pour tous.

Comme je lui avais demandé s'il quittait la France avec regret, il me répondit : " Je trouve ce pays bien beau et Paris admirable. Je n'ai pas encore tout vu et il me faut partir ; mais je reviendrai.—Cependant, j'ai hâte de revoir mon cher Canada..."

La veille du départ, M. Hector Fabre avait fait inviter plusieurs Canadiens à se joindre à lui pour présenter un bronze au premier ministre.

Sir Wilfrid Laurier a laissé en France une impression favorable que rien ne pourra effacer.

M. Emmanuel Hoche, critique littéraire au *National* a publié, il n'y a pas très longtemps, d'intéressants livres de vers dont quelques uns sont vraiment poétiques.

J'ai à le remercier de son gracieux envoi.

Certainement, M. Hoche, qui est jeune encore, a du talent et il sait que l'avenir est largement ouvert devant lui.

Il y a un peu de Catulle Mendès et d'Hugues Delorme dans la forme qu'il s'est choisie, mais il reste quand même bien personnel—ce qui est beaucoup.

Au hasard, dans la corbeille de ses poésies, je choisis celle-ci, dédiée à Emile Goudeau :

SANGLOTS

S'en viennent par les mausolées
Belles veuves inconsolées
Donner leurs pensées à l'époux,
Rappelant les saisons d'aurore
De l'amour résistant encore
Au souffle des zéphirs jaloux !

Se traînent de pieuses mères
Folles de sonder les mystères
Des yeux des chérubins si beaux...
Oh ! que, bien has agenouillées,
Leurs tendres âmes endeuillées
Cherchent l'énigme des tombeaux !

Voici venir, paupières closes,
L'homme effeuillant de pâles roses,
Ses ris, ses songes de jadis,
Et ses illusions perdues
Sans doute, par delà les nues,
En un sublime paradis !

Et, ma citation vaut mieux qu'une appréciation personnelle.

M. Emmanuel Hoche ne m'en voudra pas, je pense, d'avoir laissé ses vers plaider, auprès du public canadien, une très facile cause.

* *

PARIS, 21 août.

M. Edouard Richard part à Pornic, chez M. Louis Herbette, conseiller d'Etat, dont il sera l'hôte pour une dizaine de jours.

M. Murray Prendergast est toujours dans les Alpes italiennes, où il se trouve parfaitement bien.

M. Adjudant Emard part aujourd'hui pour Venise, où il séjournera encore une semaine.

M. F. X. de Martigny est parti ce matin pour les côtes de Bretagne, se proposant d'y passer une semaine ou deux.

Et le Dr Daniel LeCavelier, qui est allé au Congrès Médical de Moscou (Russie), en passant par la Suisse, l'Autriche et l'Allemagne, m'écrit une très intéressante lettre sur son voyage et dont je détache ces lignes :

Enfin, je suis arrivé à Vienne après bien des aventures *tragi-comiques*, et non pas sans avoir souvent pensé à tous mes bons amis de Paris, surtout sur la route de Porrentruy à Dolémont, et de Bâle à Innsbruck, car je sais que vous êtes grands admirateurs des beautés de la nature. Et ici, que de beautés ! que de splendeur ! que de choses admirables se trouvent réunies dans ce petit coin de terre !

La Suisse était bien belle, l'autre soir. On aurait dit qu'elle s'attendait à ma visite. La lune était plus brillante que jamais, mais se cachait souvent derrière un rideau de montagnes, pour reparaitre ensuite plus resplendissante encore.

Un beau ciel parsemé de milliers d'étoiles se mirait dans l'onde limpide de jolis lacs encadrés de vastes forêts où de plaines de verdure. Les montagnes se dressaient jusqu'aux nues, souvent couronnées de neige, perdues dans de légers nuages blancs, et quelques fois, ce n'étaient que des monts couchés comme des moutons blancs dans les vallons. Les roches des hautes montagnes nous faisaient l'effet d'aigles perchés sur les cimes des rochers aériens et admirant la plaine qui se déroulait toujours jolie.

Même pour un médecin, des scènes aussi grandioses, sur un si grand théâtre, ne manquent pas de poésie.

De Delle à Porrentruy, la voie est montante, et nous courons au pas de la vapeur. Aussi, j'ai eu le loisir de contempler l'exquise nature de ces lieux et j'aurais voulu avoir une meilleure plume pour décrire toute la poésie dont mon âme vibrait. Egalement, peut-être, il faudrait les pinceaux de nos bons artistes Barré, Leduc, Prendergast et Saint-Charles pour

peindre ces beautés si parfaites qu'elles semblent des rêves.....

Zurich est une ville ravissante. Si son lac s'appelait Supérieur, si sa montagne était moins habillée, l'on se croirait à Duluth, "the Zenith City," au Minnesota. Il y a autant de saletés à Vienne qu'à Coney Island (New-York) où qu'à Midway-Plaisance (Chicago). Vienne ressemble beaucoup à Boston : même activité commerciale, rues étroites, édifices publics splendides. Ici le Danube est noir et étroit.

Ce matin, j'ai vu opérer l'illustre professeur Hofschal à l'hôpital Général de Vienne, qui est le plus grand et le plus joli hôpital de la ville ; et pourtant il est triste !

Ce soir, je vais entendre de l'opéra en allemand. Il paraît que ça se chante, l'allemand ! Pour moi, mon cher, j'en doute fort, tant c'est peu harmonieux.

Notre ami LeCavelier me promet également des vues de Moscou et surtout de St-Petersbourg.

Les abonnés du MONDE ILLUSTRÉ, bénéficieront de ces vues, d'autant plus intéressantes qu'elles seront prises durant les fêtes données au Président de la République Française, qui arrive demain dans la capitale de toutes les Russies, reçu par le jeune empereur dont la volonté fait loi pour plus de cent-vingt millions d'hommes, ses sujets.

* *

Tous les samedis, *Le Journal* publie deux grandes pages de petites annonces : demandes de mariage, de fonds, offres d'argent, de services, etc., etc.

Parmi celles du dernier numéro, je détache la suivante qui est d'une originalité comique :

Mr riche, bien, ayant horreur du fromage, épouserait dlle ou veuve éprouvant même répulsion et ayant un très gros chignon. A. R., 23, bureau 17.

Sûrement, ce monsieur riche doit garder un mauvais souvenir d'un fromage dont la digestion n'est pas encore faite.

Espérons qu'il trouvera facilement une veuve ayant horreur du fromage faisandé et ayant néanmoins, un formidable chignon.

Rodolphe Brunet

P. S.—Comme dans presque toutes mes chroniques il se glisse des fautes, je prie les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, de ne m'en point tenir compte.

J'ai une très mauvaise écriture qui est la cause principale de ces fautes typographiques.

Dans ma chronique sur M. Herbette, quelqu'un d'ici à critiqué deux fautes qui certainement n'étaient pas dans mon manuscrit.

Une fois pour toutes, je réclame un peu plus d'indulgence dans ces cas là.

RODOLPHE BRUNET.

A BATONS ROMPUS

Je voulais écrire un article intitulé : *Ce qu'on voit le jour*. Si je ne le fais, c'est que j'ai reçu une si grande quantité de lettres, à propos de mon article : *Ce qu'on voit la nuit*, que je préfère, tout en le regrettant, priver le public de ce plaisir, ne voulant pas l'obliger à me complimenter au sujet de choses auxquelles je n'ai pas le temps de répondre d'une manière privée.

Ainsi, l'une d'elle m'écrit :

Oh ! monsieur, donnez-nous souvent des vers charmants comme ceux de votre dernière chronique, afin que je puisse les apprendre et les réciter quand la lune se mire dans les eaux limpides du fleuve, etc.

Une autre me dit :

Ah ! monsieur, qu'en termes gracieux ces choses là sont dites, et que votre expression est bien plus fine que celle de Paul de Kock, dans *La jermière de Montfermeil*.

Enfin, une troisième me dit :

Oui, monsieur, vous avez bien raison de fustiger quelques-unes de nos écorvelées, car c'est le ridicule